



Gallo-Romains et Germains: comment tu m'appelles, comment je t'appelle.

## Les Welsch et les Deutsch

### (I)

**N**otre identité régionale ne s'est cristallisée qu'au XIX<sup>e</sup> siècle, dans le cadre d'un territoire né sous les empereurs du Saint-Empire, puis organisé par l'Etat français depuis le XVI<sup>e</sup> siècle. La maturation a été d'autant plus longue qu'à la différence des Saxons, des Francs ou des Bavarois, nos précécesseurs n'ont pas, d'entrée de jeu, disposé d'une identité tribale.

Ils ont, par contre, su très tôt qu'ils n'étaient pas des welsch. Ce sera l'objet des pages qui suivent.

### Carte et territoire

Voici comment Odile Kammerer présente l'identité de notre région au Moyen-Age:

« L'Alsace a été créée par l'annexion française de 1648. Il n'y avait pas d'Alsace **politique** au Moyen Âge, mais un puzzle de pouvoirs impériaux, seigneuriaux ou urbains. À la différence des territoires qui ont successivement formé des principautés, puis des provinces ou des États dans la lente construction de l'histoire européenne, de la fin de l'époque carolingienne aux temps modernes, l'Alsace a hésité à simplifier son allure de mosaïque. Il n'y avait guère d'Alsace **géographique** non plus : les Vosges se traversaient aisément, le Rhin se perdait

en lacis, confondant ses deux rives ; il n'y avait même **pas d'Alsaciens** mais des sujets du prince-abbé de Murbach, des Colmariens, des hommes des Ribeaupierre, trafiquant et se faisant la guerre » (1).

Cette carte livrée par Odile Kammerer ne décrit qu'imparfaitement ce qui s'y déroule, et plus subtilement, elle fait l'impasse sur le *ressenti* des populations, et sur leur sentiment d'appartenance régionale.

Nos précédesseurs sur cette terre vivaient effectivement dans une mosaïque juridique et administrative, mais ils savaient se situer par rapport à leur maisonnée, à leur famille élargie, à leur paroisse. Ils connaissaient les habitants de la ferme voisine, qualifiés de *nachbauer*, terme qui a donné le moderne *nachbar*. Suffisamment de sources nous renseignent sur la manière dont on se nommait ou se surnommait d'une ferme à l'autre, d'un village à l'autre, d'un canton à l'autre. Nos prédécesseurs sur cette terre savaient se situer, et donc s'identifier, mais uniquement au niveau local ?

Un des moyens de répondre à cette question serait de rechercher sur le territoire du Saint-Empire, des émigrés et des voyageurs qui se seraient identifiés comme *Elsaesser*, à l'instar de Gutenberg qui, à Strasbourg, était appelé *Hans Mentzer*, « Jean le Mayençais ».

C'est ce que suggère Konrad Puller von Hohenburg (1255-1316), lorsqu'il chante sa nostalgie du pays natal:

*Will ieman gegen **elsazen lant**  
der sol der lieben tuon bekant  
daz ich mich senen...*

Qui veut se rendre au pays des *Elsazen*  
Qu'il fasse savoir à mon aimée  
Que je me languis d'elle...

L'ancienneté d'un sentiment d'appartenance alsacien est au coeur des polémiques actuelles autour du statut de l'Alsace. Une piste qui, à notre connaissance n'a pas été jusqu'ici explorée par les historiens locaux, et qui n'est pas le sujet de ce texte.

### **Au Moyen-Age, une seule césure claire, entre Welsch et Deutsch**

Concrètement, un voyageur partant des rives du Rhin ou de l'Ill pouvait se rendre dans n'importe quelle partie du Saint Empire sans avoir jamais l'impression de pénétrer dans un monde radicalement étranger. Partout, il pouvait communiquer avec les gens qu'il rencontrait. Partout, il se trouvait en terre germanique, même si, de village en village, il pouvait observer des variations dans la langue. Après tout, en Alsace même, on était confronté à ces micro-différences dans le vocabulaire et les accents.

Il en était autrement lorsqu'il prenait la direction de l'ouest. Certes, les Vosges se traversaient aisément, mais notre voyageur se heurtait à un obstacle

qui n'apparaît pas sur les cartes, la langue. Jusqu'à-là, il avait été dans le *tütsche land*, à présent, il entrait en terre *welsch*. L'existence de ces deux univers linguistiques a laissé des termes techniques pour les nommer, et ils étaient utilisés par la population de la future Alsace. Ils reflétaient le ressenti des gens, pas la vision des cartographes ou des scribes.

Cette opposition entre *welsch* et *tütsch* se manifestait dans toute l'Europe, le long d'une ligne courant des Iles Britanniques aux Balkans.



**Ligne bleue: l'ancienne frontière de l'empire romain; en rouge: frontière linguistique du monde germanique; étiquette bleue: noms donnés aux populations non germaniques.**

En Angleterre, les Gallois, qui parlent une langue celtique, sont qualifiés de *welsh* par les Anglo-Saxons, de langue germanique.

En Belgique, les francophones sont des *Wallons*, les germanophones des Flamands.

En Alsace et en Lorraine, tout ce qui est à l'ouest est *welsch*, bien que des nuances se soient peu à peu introduites. En miroir, lesdits *welsch* qualifient les germanophones de *thiois*.

En Suisse, la partie romande est appelée *Welschland*.

En Roumanie, on a la *Valachie*, la partie de l'ancienne Dacie parlant le latin, mais ce terme a été utilisé à une échelle plus vaste pour les populations romanophones des bords du Danube (2).

Au total, on trouve d'un côté les populations germaniques, de l'autre celles ayant jadis appartenu à l'empire romain et parlant le plus souvent une langue romane ou celtique.

Passons à présent à la genèse de cette césure.

### **Deutsch: Une racine bien ancrée en Europe**

Ce terme par lequel nos voisins d'Outre-Rhin se désignent eux-mêmes, est formé sur une vieille racine *\*tut*, qui signifie « tribu, peuple ». On la trouve pratiquement dans toutes les anciennes langues indo-européennes.

En celtique, il y avait *\*teuta*, *\*touta*, « cité, tribu » et le dieu principal d'une tribu était un *Toutatis*, « père du peuple ».

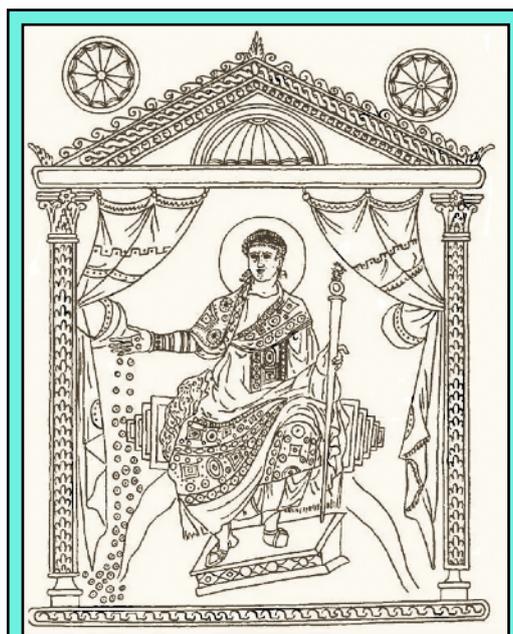
En ancien germanique, on trouve *thiot*, *deot*, *diot*, *thiet* ou *thiuda*, avec le sens de « peuple ». Dans l'Antiquité, Rome avait dû affronter les *Teutones*, « ceux de la tribu », et l'on sait que le général Varus avait été écrasé dans la forêt de *Teutoburg* (3).

Après l'installation de Germains sur le territoire de l'empire romain, les noms de personnes à base *\*teut* se multiplient dans les textes. Rappelons *Teoderich* (= Thierry), « maître du peuple », *Theudbald* (= Thibaut), « courageux pour le peuple » ou *Theudbert*, « gloire du peuple » (4).

### **Welsch**

Ce terme germanique pour les anciens habitants de l'empire romain, de langue latine ou celtique, provient de *walha* « étranger ». Il serait dérivé du nom des *Volcae*, une tribu celtique qui vivait en Thuringe entourée de Germains. Ces derniers auraient d'abord utilisé leur nom avec le sens d'« étrangers » avant de l'appliquer à d'autres Celtes (5).

Signalons ici une curiosité. On sait que les guerriers germaniques tués au combat se retrouvent au *walhalla*. Ce terme est généralement expliqué par *walr* « combattant » et *halla*, « la halle ». Or, d'après Dieter Schürr, le *walhalla*, serait en fait la « halle des Romains », un palais, où l'on boit non pas de la bière, mais du vin, breuvage



**Empereur du V<sup>e</sup> s. semant le *walhakurn*, le « blé des Welsches »**

éminemment romain. L'au-delà des Germains aurait donc été inspiré par l'architecture des *welsch*. On mesure l'ironie !

Signalons aussi les bractéates, des monnaies romaines tardives, que les Germains appelaient *walhakurn*, « blé des Romains », parce qu'ils avaient vu les empereurs, au moment du triomphe, jeter des pièces d'or à la foule, comme on sèmerait du blé (6).

### **Les *Deutsch* vus par les *Welsch***

Mais *quid* de la réciproque ? Comment, de leur côté, les Romains et les Gaulois nommaient-ils leurs voisins de l'est ?

On sait comment la statuaire et la littérature romaines les décrivaient à l'époque impériale. Ces « barbares » étaient vêtus de peaux de bêtes, poilus, vivaient dans les forêts et les marécages. Dans des descriptions plus flattées, comme celle de Tacite, ils avaient les vertus que l'aristocratie romaine avait perdues (7).

Au III<sup>e</sup> s. av. J.C., les Romains durent faire face aux incursions de Celtes accompagnés d'autres combattants qu'ils qualifièrent de *Germanei*. Ce terme leur est probablement parvenu par ces Celtes, géographiquement plus proches. Son sens prête toujours à discussion et sa généralisation à toutes les populations a dû avoir lieu probablement à l'époque de César ou sous le Principat (8).

Chez les Gaulois, la perception des Germains a varié selon les époques et les situations. A l'époque de la conquête, chez les Belges, elle est positive, puisqu'ils se vantent d'avoir des ancêtres germaniques, mais il ne faudrait pas généraliser leur sentiment (9).

### **Après les invasions germaniques.**

Aux IV<sup>e</sup> - V<sup>e</sup> siècle, des Germains s'installent sur le territoire de l'ancien empire romain, avec leur culture et leur langue. En Gaule, deux populations cohabitent, et cela se retrouve dans la manière dont elles se désignent.

D'abord dans la géographie. L'ancien nom du pays, *Gallia* se conserve certes chez les lettrés, mais il coexiste avec *Francia* « pays tenu par les Francs ». De leur côté, les germanophones utilisent *Walholant*, « pays des étrangers » (10).

La langue est le premier marqueur de l'altérité. Or, à l'époque carolingienne, avec la multiplication des sources, on a aussi une perception plus claire de la situation linguistique.

Dans les anciennes populations de l'Empire, on constate, d'une part une survie du latin dans l'Eglise et l'aristocratie et de l'autre, dans les masses populaires, une évolution vers des dialectes romans.

Du côté des germanophones, on recourt un peu partout à la vieille racine *teut* pour se distinguer linguistiquement des deux précédents.

Dans les Iles Britanniques, le terme *theodisce* apparaît pour la première fois en 786 pour désigner le germanique comme langue du peuple, par opposition au latin, langue du clergé. Il s'est alors tenu deux synodes où les décisions prises ont été lues *tam latine quam theodisce*, c'est-à-dire : « tant en latin qu'en langue populaire/germanique ». Remarquons l'absence d'une langue populaire romane (11).

*English* a ensuite remplacé *theodisce*, mais les autres locuteurs du germanique occidental ont un temps continué d'utiliser *theodisce* pour leur langue locale.

Sur le continent, ce qui sera plus tard le néerlandais appartenait à l'aire germanique, et ses locuteurs le qualifiaient de *thiudisk*, terme qui s'est conservé comme exonyme anglais sous la forme *dutch*.

Voici au XII<sup>e</sup> siècle, le cas d'Adelard, abbé de Saint Trond:

« Quant au premier Adélard, sa langue maternelle ne fut pas le germanique (*Theutonica*), mais celle que, en usant d'une dénomination vicieuse, on appelle romaine (*lingua romana*), tandis que, en germanique, on la nomme *Walonica* » (12).

L'auteur se place ici du point de vue d'un germanophone. Il refuse de qualifier de *romana* la langue populaire issue du latin et lui préfère *wallonica*, l'équivalent de *welsch*.

Le même Adélard nous apprend qu'à l'époque carolingienne, cohabitaient le latin des lettrés et des clercs, la langue populaire germanique (*Teutonica, Teutsch*), et les divers dialectes issus du latin (*lingua romana rustica*). Si le latin tardif restait le moyen de communication chez les lettrés de toute l'Europe chrétienne et occidentale, ses formes populaires commençaient à se différencier à l'échelle régionale.

### **Et en Alsace ?**

Au V<sup>e</sup> siècle, les Alamans s'installent dans notre région, mais ils ne sont pas les seuls. On a trace de Saxons, de Frisons, de Francs et de Thuringiens, arrivés plus tard. Ces populations amènent évidemment leurs dialectes particuliers, mais on reste toujours dans une ambiance germanique.

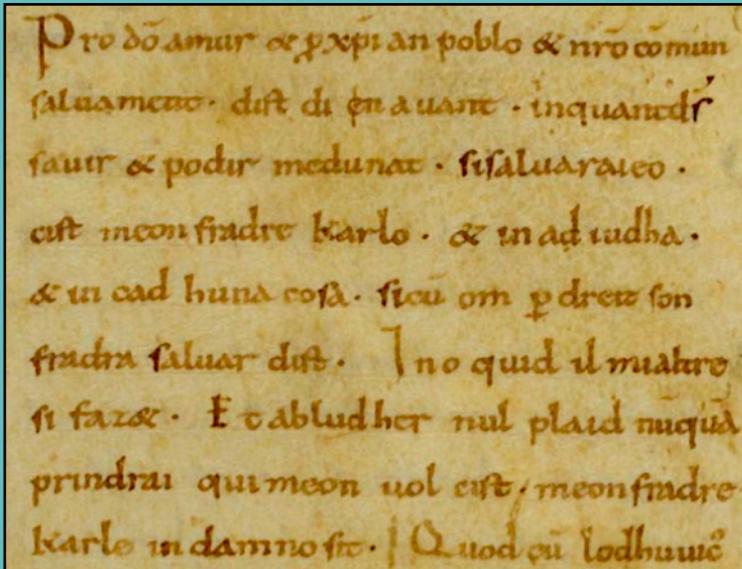
Le latin, auparavant pratiqué par les militaires, les administrateurs, l'Eglise, les grands propriétaires terriens, recule. Il reste cependant la langue des clercs.

Face aux langues germaniques, ce qui survit dans les classes populaires, c'est d'une part la *lingua rustica romana*, de l'autre ce qui reste du gaulois.

Cette situation est en partie illustrée par le serment de Strasbourg en 842. Voici ce que rapporte Nithard:

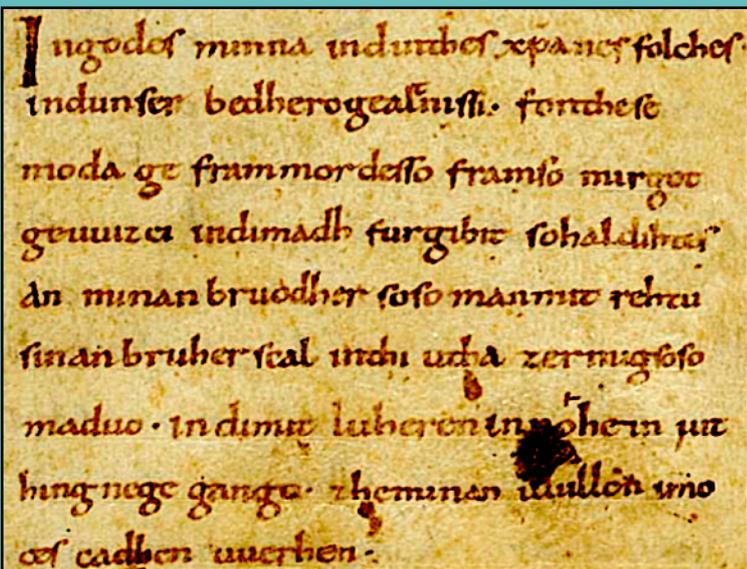
5. « Donc, le XVI des calendes de Mars, Louis et Charles se rencontrèrent dans la ville que l'on nommait jadis *Argentaria*, mais qui porte aujourd'hui

communément le nom de *Strazburg*. Ils prêtèrent les serments cités plus loin, Louis en langue romaine, Charles en langue tudesque. De même, avant le serment, ils s'adressèrent au peuple (*plebs*) qui s'était rassemblé, l'un en langue germanique (*Teudisca lingua*), l'autre en langue romaine (*Romana lingua*) » (13).



Pro dō amur & xpi an poblo & nro comun  
 saluameto. dist di en a uant. inquant dī  
 saur & podir medunat. si saluaraieo.  
 est meon fradre karlo. & in ad iudha.  
 & in cad huna cosa. sicu om p dret son  
 fradra saluar dist. Ino quid il maatro  
 si fazet. E t ab lud her nul plaid nuqua  
 prindrai qui meon uol est. meon fradre  
 karlo in damno sit. | Quod cū lodhuuic

La version du serment en lingua romana



In godes minna indunbet xpanes folches  
 indunser bealherogeanissi. forche se  
 moda ge fram morderesse framio murgot  
 geuuizec indimadh furgibe sohal dimes  
 an minan bruedher sofo manne rehtu  
 sinan bruder scal inchi ucha zermigeso  
 maduo. in dimit luheren innohe in iuz  
 hing nege gange. zhemnen uullon ino  
 et cadben uuerben.

La version du serment en *lingua theodisca*

Auparavant, ils s'étaient adressés au clergé, forcément en latin. Même en ville, une bonne partie du peuple s'exprimait désormais en *theodisk*; une autre partie de cette *plebs*, de plus en plus minoritaire, parlait un dialecte issu du latin que les clercs appelaient *lingua romana*, et le peuple germanophone, le *welsch*.

En 813, Charlemagne avait prescrit aux clercs de traduire leur prédication du latin « en langue populaire romaine ou en germanique » (*in rusticam linguam romanam aut theodiscam*) afin que tous puissent comprendre plus facilement ce qui est dit » (13).

Sur les rives du Rhin, comme ailleurs, des clercs commencent donc à rédiger dans la langue populaire germanique (*theodisca*). On n'a par contre aucun document local en langue romaine (*lingua romana rustica*), dont les locuteurs se raréfient. Les seules traces

qui en subsistent sont à chercher dans la toponymie. Des noms tels que *Zabarna* (Saverne) ou *Brumagad* (Brumath) ont été adoptés par des locuteurs de dialectes germaniques à un moment où ils cohabitaient avec les derniers pratiquants de la *lingua romana*.

## Endonymes et exonymes sur le Rhin supérieur

Comment ces différentes populations se percevaient-elles et se désignaient-elles entre elles ? Voici les quelques données qui surnagent dans la maigre documentation des siècles qui suivirent l'installation des Germains.

Lorsqu'au milieu du IX<sup>e</sup> siècle, Otfried de Wissembourg, moine bilingue, écrit son *Liber Evangeliorum*, il commence par expliquer pourquoi il l'a rédigé en langue populaire germanique (*theotisce*), puis annonce qu'il va écrire l'histoire de notre salut en langue francique (*in frenkisga zungun*). Il utilise donc le terme général *theotisce*, opposé au latin et au *welsch*, mais distingue localement le francique, qu'il entendait parler autour de lui à Wissembourg. Le domaine du francique s'arrêtait à la forêt de Haguenau. Au sud vivaient les Alamans

Dans son esprit, le *frenkisk* faisait partie de la grande famille du *theotisc*, en allemand moderne, le *deutsch*. Il s'interroge ensuite: pourquoi les Francs devraient-ils seuls hésiter à chanter la louange de Dieu en langue francique ? Par leur courage, les Francs sont les égaux des Romains (14).

En terre alémanique, l'évêque de Strasbourg, Bernold, traduisait déjà les textes chrétiens en langue locale vers 830, comme il ressort d'un long poème latin rédigé par Ermold le Noir, exilé en Alsace à cette époque:

« C'est là que réside Bernold, le pieux évêque...jadis formé aux études et à la religion... Issu de la subtile race des Saxons, d'esprit ouvert et cultivé...il porte en lui la parure des connaissances libérales. Mais la nation farouche à la tête de laquelle est placé de noble prélat, ignore l'amour de Dieu. Elle parle une langue barbare, et ne connaîtrait rien des livres sacrés, si elle ne possédait son industrieux évêque. Celui-ci s'ingénie à lui traduire les Ecritures en langage connu et s'applique assidument à défricher son cœur (15). »

Ermold est un Franc, Bernold un Saxon, ils sont bilingues mais maîtrisent la culture classique latine. Bernold doit défricher une nation farouche qui parle une langue barbare et inconnue.

Ermold ne donne pas le nom de ce ramassis de sauvages, mais Au IX<sup>e</sup> s., Walafriid Strabon, qui est d'origine alémanique, dit ceci:

« On nous appelle « Alamannie » ou « Suévie ». Il y a certes deux mots désignant une seule population, mais le premier nous est donné par les tribus qui nous entourent et qui parlent le latin; quant au second, c'est chez les barbares qu'il est utilisé pour nous nommer » (16).

Il y avait donc un nom en usage chez les Romanophones, et un autre, chez les Germanophones. Difficile de dire comment les Alamans se nommaient eux-mêmes.

En raison de la rareté de la documentation, il est difficile aussi de savoir plus finement comment se désignaient entre elles les autres populations établies sur la rive gauche du Rhin. Il devait y avoir là tout un corpus de toponymes et d'ethniques, que le passage des siècles a réduit à quelques *membra disiecta*.

Quant aux derniers locuteurs de la *lingua romana rustica*, il y a fort à parier que les germanophones, aussi bien les puissants que les humbles, les qualifiaient simplement de *welsches* (17)

Dans ce désert documentaire, il y a peut-être une pépite. Dans une chronique récente concernant l'origine du mot *Alsace*, nous pensons avoir montré que les Gallo-Romains - ou ce qu'il en restait - appelaient *Alesaciones* les colons francs installés dans le pays. Mais une source d'époque carolingienne nous apprend que ces derniers ont été autorisés à porter le nom d'*Helisaz*. On aurait donc à la fois un exonyme et un endonyme.



On terminera ce tour d'horizon à la fin du XIII<sup>e</sup> s., lorsque Fritze Closener écrit ceci à propos de l'empereur Otton III (980 - 1002):

*Diser Otto betwang welsche lant un Lamparten...un empfinge des riches krone von dem bobest, un bleib alein keiser. Sus kam das rumische riche an die Tütschen, als es noch dis tages ist, un zerging daz welsche (...). Der Otto richsete in tütsche landen XVI jor, e das er gekrönet wart von dem bobst, un donoch XII jor.*

« Cet Otton soumit le pays welsche et la Lombardie...et reçut du pape la couronne de l'empire, et resta seul empereur. Ainsi, l'Empire Romain (*rumische riche*) passa aux Allemands (*Tütsch*), et il en est toujours ainsi. Celui des *Welsch* prit fin...Otton régna sur les terres allemandes (*in tütschen landen*) pendant 16 ans, avant d'être couronné par le pape, puis encore 12 ans (18) ».

Notons ici la distinction entre les *welsch* en tant que population, et l'empire romain, qui leur échappe et passe aux *tütsch*. Otton III, influencé par des clercs nostalgiques de l'Empire Romain, rêvait de le reconstituer. Mais à Rome, il dut rapidement déchanter: Les *welsch* réels le considéraient comme un barbare et se soulevèrent contre lui. Il ne put compter que sur l'aide tout aussi réelle de ses *tütsch*, les Saxons, les Bavares. Il tombait d'un monde rêvé par des intellectuels dans un monde réel, un monde *ethnique*, et dans ce dernier, il y avait, face à face, des *welsch* et des *deutsch*.

**Pierre Jacob**

## Notes

(1). O.KAMMERER, *Entre Vosges et Forêt-Noire, Pouvoirs, terroirs et villes de l'Oberrhein, 1250-1350*, Publications de la Sorbonne, 2001.

(2). Wikipedia: « Wales », etymology. Aussi sous *word histories*, rubrique: « Origin and history of the names 'wales' and 'cymru' <https://wordhistories.net/2016/07/28/wales-cymru/>». <https://wordhistories.net/2016/07/28/wales-cymru/>.

Voir aussi les rubriques de wikipedia sur les Wallons, les Valaques, les Suisses romans, etc.

(3). X. DELAMARRE, *Dictionnaire de la langue gauloise*, Paris, 2003, art. « teuta, touta », p. 294. Signalons qu'en Italie antique, les populations montagnardes avaient à leur tête un *meddix tuticus*, un « médiateur du peuple » *A dictionary of Greek and Roman Antiquities* (1890), art. « meddix tuticus ».

(4). W. STREITBERG, *Die gotische Bibel*, Heidelberg, 1910, T. III, art. « thiuda » et ses dérivés, p. 148.

(5) art. « walhaz », sous Wikiwand.

(6). Aussi: R. BOYER, art. « Valhöll », *Encyclopaedia Universalis*, Thesaurus, vol. 20, p. 2165-2166. (Internet). D. SCHUERR, « Walhakurn: Nordische Reflexe eines römischen Motivs », *Amsterdamer Beiträge zur Germanistik*, T. 74, 2015, p. 44-60 (p. 51 suiv. ).

(7). P. ANDREOCCI, *Die Germanen bei Caesar, Tacitus und Ammian. Eine vergleichende Darstellung*, Inaugural Dissertation zur Erlangung der Doktorwürde. Fribourg, 2008. O. DEVILLERS, « Images du Germain dans la Germanie de Tacite », *Vita Latina*, Année 2010, 182, p. 75-84 (p. 76).

(8) Les Fastes de 222 montrent Marcellus triomphant *de Galleis Insubribus et Germaneis*. Quel sens donner à *Germanei*? Mêmes interrogations à propos des Cimbres et des Teutons, qui arrivent vers 110. Le premier nom semble un endonyme celtique ( Cf kymri, chez les Gallois), le second un endonyme germanique. Sur la date de l'extension de ce terme: TACITE, *Germanie*, 2, 5 : *Germaniae vocabulum recens et nuper additum, quoniam qui primi Rhenum transgressi Gallos expulerint ac nunc Tungri, tunc Germani vocati sint ; ita nationis nomen, non gentis, evaluisse paulatim, ut omnes primum a victore, ob metum, mox et a se ipsis invento nomine Germani vocarentur.*

(9). Selon César, les Belges étaient d'origine germanique et certaines tribus du Rhin se vantaient de leurs origines germaniques. Par contre, à l'époque de César, les Eduens et les Séquanés, après leur défaite à Magetobriga, ne devaient pas partager cette bieveillance.

(10). A. VINCENT, « Gallia et Gaule », *Revue belge de philologie et d'histoire*, T.27, fasc. 3-4, 1949, p. 712-726 p. 718). A. SJÖGREN, « Le nom de Gaule », G. AHLBORN, *Mélanges de linguistique et de littérature offerts à Emmanuel Walberg*, 1938, p. 210- 214 (voir dans les notes p. 210-21, les occurrences de cette forme).

(11). E. DUEMMLER, « Epistolae Karolini Aevi » 2, *MGH* 3 (Berlin: Weidmann, 1895), pp. 20-9 at 28 Voir pour une période plus ancienne et du côté anglo-saxon: L. NEIDORF, « The Dating of Widsid and the Study of Germanic Antiquity », *Neophilologus* 97, 1, janv. 2013, p. 165-183 (p. 170-171; p. 173-179).

(10). *wikipedia*, art. « theodiscus ».

(12). Rodolphe de Saint Trond, *Gesta abbatum Trudonensium*, années 1114-1115: *Igitur primus Adelardus nativam linguam non habuit Theutonicam, sed quam corrupte nominant Romanam, Theutonice Walonicam.*

(13). *Nithardi Historiarum Libri IIII*, Ernest Müller, Hannovre, 1907, III, 5 (p. 35 - 37).

(14). R. GREIB, *Histoire de la langue régionale*, Strasbourg, 2013, p. 32.

(15) ERMOLD LE NOIR, I<sup>e</sup> Elégie à Pépin, v. 145 suiv.

(16). WALAFRID STRABO, *Proleg. ad Vit. S. Galli* (833/4), éd. Migne (1852): *Alamanniam vel Sueviam nominemus. Nam cum duo sint vocabula unam gentem significantia, priori nomine nos appellant circumpositae gentes, quae Latinum habent sermonem; sequenti, usus nos nuncupat barbarorum.*

(17) art. « Welches » sous Wikipedia.

(18) *Closener's Strassburgische Chronik*, *Bibliothek des literarischen Vereins*, Stuttgart, 1843, p. 20-21. Notons que la Lombardie est mentionnée à part, comme si elle était attribuée au monde des *Deutsch*. En fait, à l'époque d'Otton III, sa langue n'était plus qu'un souvenir depuis une ou deux générations.



## Petit additif

En dialecte alsacien, le mot *welsch* a subsisté dans quelques expressions dont voici une petite liste.

**Welsche Kirsche:** variété de cerise, la cornouille (1669). Originnaire d'Asie et d'Europe du sud.

**Welschkorn:** rien à voir avec le *walhakurn* mentionné plus haut. Il s'agit pourtant aussi d'une céréale, en l'espèce le maïs, lequel est arrivé en terre germanique à travers des pays latins, ici probablement l'Espagne.

**Welschi Kàkumer:** « concombre française ». Surnom pour un Français.

**Welschgüller** :« coq welsche ». En fait, le dindon, lui aussi arrivé en Alsace à travers la France. Le nom de cet animal a connu des variations comparables dans d'autres langues. Ainsi, en français, il est d'abord une « poule d'Inde », originaire des Indes Occidentales i.e. l'Amérique. En anglais, il s'appelle *Turkey*, parce qu'on s'imaginait qu'il venait de Turquie.

**Heckewelsch:** « welsche des buissons ». Langue romane parlée dans les Vosges.

**Kauderwelsch:** A l'origine, langue des Rhéto-Romans. Surnom pour la langue romane parlée dans les Vosges.